

Feu d'artifice coloré d'une rare intensité

Dans le cadre du festival organisé par l'association Opus 111, les jeunes musiciens du Conservatoire neuchâtelois ont donné samedi une audition à salle Faller de La Chaux-de-Fonds. La «Symphonie des jouets» de Carl Reinecke ouvre le programme. Sous la direction de Steve Muriset, l'Orchestre des classes secondaires exécute d'un trait les quatre mouvements avec fraîcheur et spontanéité.

Quelques pianistes de la classe de Veneziela Naydenova interprètent ensuite des «Mazurkas» de Chopin, ainsi que des extraits de l'«Album pour la jeunesse» de Schumann. Ces pages célèbres donnent lieu, de la part de ces jeunes pianistes, à des lectures déjà accomplies de ces ½uvres: en particulier, Hongyi Shi témoigne d'une belle assurance, s'appropriant avec talent des partitions pourtant exigeantes.

En seconde partie, des élèves de la Musikschule Robert Schumann de Zwickau, ville natale du compositeur, poursuivent l'exécution de l'«Album de jeunesse» dont l'étonnante proximité avec les «Pièces de Fantaisie» Reinecke surprend, agréablement. Le concert s'achève avec le retour des musiciens neuchâtelois, issus de différentes classes du Conservatoire. Le niveau technique des pièces, plus difficile, offre un ultime feu d'artifice, virtuose et coloré.

C'est également samedi soir, mais dans l'écrin de l'hôtel DuPeyrou à Neuchâtel, que l'intégralité de ce qui fut le dernier concert parisien du compositeur polonais émerveilla un public nombreux. En effet, le 16 février 1848, Chopin retrouvait l'émigration polonaise pour un concert dans les salons de l'hôtel Lambert, à Paris.

162 ans plus tard, transposé quasiment à l'exact, le concert parisien s'apparentait à un véritable marathon pour le pianiste Gilles Landini. Accompagné pour l'occasion de la mezzo-soprano Ziena Dorkhom, du violoncelliste Luc Aeschlimann et du violoniste Patrick Leyvraz, le pianiste, en véritable exhausteur de saveurs musicales a conquis l'assemblée par l'amour, nectar passionné, qu'il porte au compositeur polonais.

Dans un programme d'une rare densité la sonate pour violoncelle et piano, op. 65 restera comme le moment le plus marquant de la soirée. Dans cet opus encore aujourd'hui méconnu, violoncelle et piano ont parlé d'une même voix. Luc Aeschlimann a déployé une sonorité ample, empreinte d'un investissement physique touchant l'âme au plus profond.

Dans les ½uvres pour piano seul, la Berceuse op. 57, a hypnotisé le public. Préfigurant Debussy, les couleurs harmoniques de cette ½uvre sont ici parfaitement rendues par un Gilles Landini inspiré et généreux.

Fabrice Duclos et Ludovic Huguelet

Le Festival Chopin, Schumann et Reinecke se poursuit vendredi prochain à l'auditorium de Neuchâtel avec le Trio Bartos à 20h. Renseignements: www.opus111.ch

